

Chère Leila,

Le nombre de fois où j'ai modifié ma lettre ne se compte pas. Je supprime tout et je te dis l'essentiel.

Un ami, pas du genre à céder à ses émotions, me disait au téléphone, la semaine dernière, avoir pleuré en lisant *Lettre à mon père*. Je l'ai compris, j'avais pleuré aussi. L'émotion va crescendo et les larmes contenues tout au long de la lecture de *Lettre à mon père*, débordent comme celles d'un oued en crue vers la fin.

Chère Leila, ce texte est un long poème, une longue lamentation pour pleurer ton cher père, comme l'auraient fait les femmes des Hauts Plateaux qui pleurent et évoquent tout en poésie l'être cher disparu. Elles « tiennent leur nez » comme on dit en arabe. Une biographie tendre tout en larme. Dans *Lettre à mon père*, je t'ai entendue pleurer de cette manière dans la langue de ton père. Les mots sont écrits en français certes mais la lamentation est en arabe. Oui Leila ! cette lamentation, je l'ai entendue en arabe et c'est pourquoi elle m'a plongée dans l'infinie tristesse et le deuil.

Le 21 juin, au moment où je lisais les dernières pages de *Lettre à mon père*, où tu évoques sa mort loin de son berceau l'Algérie, loin des rituels, un coup de fil m'annonça la mort de ma chère, très chère Haja Zahra Bouchareb, de la tribu des Ouled Sidi Khaled et de la zaouïa de Sidi Bouchareb à Tousnina (Tiaret). Haja Zahra, mon amie porteuse de grande mémoire orale et que je collectais depuis 18 ans, venait de s'éteindre entourée des siens. On m'a envoyé une vidéo où on la voit dans son sommeil éternel entourée de plusieurs talebs, ses neveux, habillés de gandouras blanches et de turbans torsadés, récitant le coran. Tous des lettrés de la zaouïa, ils avaient accouru accompagner leur chère tante pour son dernier voyage. Haja Zahra, la belle, la grande conteuse, tisserande, fut toujours pour ces hommes une autorité, un conseil, une personne respectée. Mes sanglots se sont transformés en lamentation. Le fleuve a dévalé la colline et j'ai « tenu mon nez » en poésie, en arabe, pour mon amie Haja Zahra et pour Mohamed Sebbar. En pleurant, j'ai fait la promesse d'aller en Algérie pour réaliser une cérémonie en la mémoire de Mohamed Sebbar. Il le fallait, c'était évident. Les femmes feront le couscous aux convives et les talebs réciteront le Coran.

Dans *Lettre à mon père*, tout en pudeur et en profondeur, chère Leila, tu as enfin parlé la langue de ton père. L'oued en cru de ta plume est semblable à celui qui a préservé les écrits de notre chère Isabelle Eberhart. Mohamed Sebbar Allah yarhmou, est là dans nos cœurs et nos prières.

Nora Aceval

PS : Haja Zahra, tu as publié sa photo dans un de tes ouvrages. Dans mes *Algéries en France* en 2005, il me semble. Je suis loin de chez moi pour vérifier.